



Première rencontre-débat au Fntp

Le théâtre Algérien : voix de résistance et éveil à la liberté

للمسرح
المحترف

Fntp

Festival National
du Théâtre Professionnel

نادية طالبى
NADIA TALBI

ديسمبر
2024 < DEC 30/20

بالمسرح الوطني محي الدين بشطارزي

www.fntp-dz.com f x i y



Le Théâtre national Mahieddine Bachtarzi a accueilli, samedi 21 décembre, une conférence sur le thème « Théâtre dans l'arène de la résistance et de la libération », dans le cadre des conférences littéraires organisées en marge de la 17^{ème} édition du Festival national du théâtre professionnel. Trois conférenciers -Abdenasser Khellaf, Hmida Layachi et Brahim Noual- se sont succédés pour éclairer l'histoire et le rôle du théâtre dans la lutte pour l'indépendance de l'Algérie.



Première rencontre-débat au Fntp

Le théâtre Algérien : voix de résistance et éveil à la liberté



Abdennaser Khellaf :
Le théâtre, outil de résistance et de prise de conscience

Le critique Abdennacer Khellaf a déclaré que le théâtre résistant et professionnel a accompagné la Révolution algérienne dès son déclenchement. Du réveil des consciences au théâtre de la confrontation, les artistes algériens n'ont pas seulement contrebalancé le pouvoir colonial, mais ont activement participé à l'éveil populaire et à la résistance. Cette contribution a même été

saluée par Che Guevara, qui, lors de sa visite en Algérie, a assisté à la représentation de *Après 132 ans d'Abderrahmane Kaki* et a déclaré : « Ce n'est qu'aujourd'hui que j'ai vu un théâtre révolutionnaire. »

Khellaf a rappelé que le théâtre de l'ombre a été interdit dès 1848, ce qui montre l'impact profond qu'il avait sur les populations mais aussi son rôle avant-gardiste. Au fil des décennies, des figures comme Habib Réda, Taha El Amiri et Mahieddine Bachtarzi ont contribué à l'éveil populaire

par des textes et des mises en scène soigneusement conçus.

Parmi ces résistants des planches, Mohamed Touri, arrêté et torturé entre 1956 et 1959, a présenté une pièce majeure, *L'ennemi du peuple*. Khellaf a également cité Henri Alleg, qui dans *La question*, évoque la maltraitance subie par Touri et les conditions de son incarcération.

Khellaf a également mis en lumière le rôle de Habib Réda, premier musicien à introduire la musique dans l'opéra algérien. Réda a été un des chefs de la zone

autonome d'Alger, selon Zohra Drif, bien souligné dans ses mémoires. Malheureusement, ces contributions restent souvent méconnues. Khellaf a conclu en affirmant que ces artistes ont été les victimes du silence et de l'ignorance collective.

Hmida Layachi :
Kateb Yacine, poète et militant

Le journaliste Hmida Layachi, a exploré l'apport de l'œuvre de Yacine à la résistance culturelle. Arrêté et emprisonné lors des manifestations du 8 mai 1945 alors qu'il était encore enfant, Kateb Yacine a vécu cet épisode comme une prise de conscience brutale. La folie de sa mère a accentué sa douleur et marqué son écriture poétique et dramatique. Yacine s'est attaché, alors, à briser les schémas culturels coloniaux en Algérie, critiquant notamment Albert Camus et dénonçant l'impérialisme dans toutes ses formes.

Yacine a également exprimé son soutien à la Révolution iranienne et à la lutte palestinienne, les liant aux grands mouvements de résistance mondiale. Pour Yacine, la résistance est un processus universel, allant de la Révolution française à Nelson Mandela en passant par Ho Chi Minh. Layachi a terminé son intervention en soulignant le rapport

de Kateb Yacine à l'islam, qu'il considérait comme une religion progressiste, citant l'exemple de Bilal Al-Habachi, symbole de justice sociale dans l'islam naissant.

Layachi a également mentionné des œuvres marquantes de Yacine telles que *Le Cadavre encerclé*, créée en 1958, qui revient sur les massacres de Sétif, ou encore *Les Ancêtres* redoublent de férocité, où transparaît son engagement indéfectible pour l'émancipation du peuple algérien.

Brahim Noual :
Mustapha Kateb, une vie d'engagement

Brahim Noual a consacré son intervention à Mustapha Kateb, une figure centrale du théâtre algérien. Noual a divisé le parcours de Kateb en trois phases : avant 1958, de 1958 à 1962, et après 1962. Il a rappelé que Kateb était militant bien avant la création de la troupe du FLN, s'engageant dans des mouvements comme le PPA, le MTLD et l'UDMA.

Inspiré par le Chœur de l'Armée rouge qu'il avait vu à Moscou, Kateb a été le moteur de la création de la troupe du FLN en 1958. Cette troupe, avec des productions comme *Nahwa ennou* (*Vers la lumière*) et *El Khalidoun* (*Les immortels*), a porté la voix de l'Algérie sur la scène internationale, sensibilisant l'opinion

publique mondiale à la lutte pour l'indépendance. Son militantisme a inspiré ses talentueux élèves notamment Sid Ali Kouiret, Hadj Omar et Yahia Benmabrouk.

Après l'indépendance et lors de son passage au CPVA, Kateb a également joué un rôle clé dans la fondation de l'Institut National Supérieur des Arts Dramatiques (INSM) et la création de plusieurs centres culturels à Alger ainsi que deux revues culturelles-phares : *Al Halqa* et *Culture et révolution*.

Noual a conclu en rappelant que Mustapha Kateb incarnait le trait d'union entre culture et révolution, soulignant que son engagement a laissé une empreinte indélébile sur l'histoire culturelle et politique de l'Algérie.

Cette conférence a été une occasion de rendre hommage aux artistes qui ont joué un rôle essentiel dans la résistance algérienne. Leurs œuvres, leurs luttes et leurs sacrifices rappellent que le théâtre, loin d'être un simple divertissement, est un outil puissant de changement social et politique. Les pièces clandestines, comme *Awlad el qasba* (*Les enfants de la Casbah*) et *Dem al ahrar* (*Le sang des libres*), tout comme les œuvres de Kateb Yacine et de nombreux autres dramaturges, continuent de résonner comme des actes de mémoire et de lutte.



« Zahrat er-Rimal tantafidh » du Théâtre régional d'Adrar

Une épopée du peuple algérien



Le Théâtre régional d'Adrar a inauguré, samedi 21 décembre, la compétition de la 17^e édition du Festival national du théâtre professionnel d'Alger (FNTF), avec la représentation de la pièce « Zahrat er-Rimal tantafidh » (la rose des sables se révolte), écrite par Akram Atma et mise en scène par Lotfi Bensebaâ. Ce spectacle, produit dans le cadre de la célébration du 70^e anniversaire du déclenchement de la guerre de Libération nationale, a mis en lumière le combat libérateur et l'engagement du Grand Erg occidental pour l'indépendance du pays, à travers l'histoire d'un groupe de révolutionnaires dirigés par le martyr El-Hachemi Mohamed dit Bounafaâ.

La pièce s'ouvre sur une succession de scènes qui mettent

le spectateur dans l'ambiance du Sahara, où nous prenons connaissance des modes de vie et de la piété de ses habitants. Nous avons également constaté, à travers ses séquences, la dureté de l'existence dans ces territoires arides, et surtout l'injustice du système colonial français qui a saisi cette problématique climatique pour exercer ses exactions en privant la population d'eau et des éléments les plus rudimentaires de la vie.

Un jour, un caïd propose à des jeunes de rejoindre l'unité des méharistes de l'armée coloniale pour le ratissage des frontières. Ces jeunes sont face à un dilemme vis-à-vis d'eux-mêmes, et font face au refus de leurs proches. Ils finissent par accepter cette proposition à contre-cœur, pour subvenir aux besoins

de leurs familles, et surtout pour s'entraîner et se préparer à affronter le colonisateur français qui a fait de leur vie un enfer.

Lorsque l'ordre de traquer le moudjahid Hamma Lakhdar est formulé à ce groupe de méharistes par l'armée, ils refusent catégoriquement et se révoltent. C'est à ce moment que Bounafaâ, dont la pièce s'inspire de sa propre histoire, rencontre un émissaire du colonel Lotfi, et tous deux unissent leurs forces pour mener la bataille de Hassi Saka.

Cette victoire des moudjahidine effraie l'armée coloniale. Ainsi, le sinistre Bigeard, accompagné de plus de 1700 parachutistes, se rend sur place pour écraser les résistants. L'armée coloniale eut recours au gaz moutarde, alors interdit à l'époque par les instances internationales et ce, pour asphyxier les moudjahidine, lors d'une bataille, en novembre 1957. Ce sacrifice et cette douloureuse mémoire ont été transmis d'une belle manière scéniquement. Cependant, le metteur en scène a choisi de finir sur une note d'espoir nous restituant quelques belles images de l'indépendance. Il s'est également particulièrement illustré dans la direction d'acteurs, et dans les nombreuses propositions et autres références qu'il a réussi à traduire scéniquement. L'univers artistique de Lotfi Bensebaâ s'est exprimé merveilleusement pour raconter une histoire de révolte, de résistance et de lutte d'un peuple pour le recouvrement de sa souveraineté.





« Le Cri des lions » de Sid Ahmed Kara

Hommage aux alliés de la Révolution



La pièce «Sarkhat El Ousoud » (Le Cri des lions) du Théâtre Régional d'Aïn Defla a été présentée, le 21 décembre 2024, dans le cadre de la compétition du 17e Festival national du théâtre professionnel (Fntp). Ce drame révolutionnaire, mêlant tragédie et expérimentation artistique, rend hommage à la mémoire collective tout en mettant en lumière le rôle des Français libres ayant soutenu la lutte pour l'indépendance.

Mise en scène par Sid Ahmed Kara et adaptée par Souhila Belhouala à partir du texte du regretté Abdelhalim Rais, « le Cri des lions » est une œuvre scénique qui allie tradition et modernité. À travers une approche expérimentale, elle offre une relecture théâtrale de la Révolution

algérienne, mêlant innovation artistique et mémoire historique.

La pièce s'articule autour du personnage de François, un Français libre qui, en pleine guerre de libération nationale, transforme son domicile en refuge pour les moudjahidines. À travers cette trame, le spectacle met en lumière des figures historiques telles que Maurice Audin et Pierre Chaulet, qui ont marqué de leur engagement la lutte pour la liberté.

Le récit atteint son apogée lorsque le général Béral et ses troupes envahissent la maison de François, la transformant en centre de communication pour préparer une offensive contre « les maquisards ». S'ensuit une confrontation poignante où se mêlent amour, torture, sacrifice

et héroïsme. Les scènes, d'une intensité rare, captivent le spectateur en incarnant la résistance face à l'oppression coloniale.

Ahmed, un jeune étudiant ayant abandonné ses études pour rejoindre les rangs des moudjahidines, est capturé et soumis à d'atroces tortures. Privé d'eau et de nourriture, il subit ces épreuves dans le but de le contraindre à révéler la cachette des moudjahidines. Pourtant, Ahmed reste inébranlable, refusant de trahir ses convictions ou de vendre son âme. Sa bien-aimée, Fatma, fille de Saïd, le propriétaire de la maison réquisitionnée par les colons, joue un rôle clé dans son sort, car ce sont ces derniers qui finissent par le libérer. Cependant, le jeune homme, qui a poursuivi le combat avec courage, a été lâchement assassiné par les colons.

D'une durée d'une heure, la pièce porte un message puissant et universel, célébrant le courage, le sacrifice et la solidarité face à l'oppression. À travers des personnages humains et des récits empreints de douleur et d'espoir, la pièce met en lumière l'importance de l'engagement individuel et collectif dans la quête de liberté. Elle rappelle également que la lutte pour l'indépendance fut une cause partagée, transcendant les frontières culturelles et nationales, et résonne aujourd'hui comme un appel à la mémoire et à la reconnaissance des sacrifices consentis pour la justice et la dignité.

Sid Ahmed Kara, metteur en scène de la pièce « Cri des lions »

« Nous avons voulu que le public ne soit pas séparé de l'action scénique »

La pièce « Cri des lions » est la première production du Théâtre régional d'Aïn Defla, Pouvez-vous nous en dire plus sur cette œuvre ?

Cette pièce ne fait pas partie des célébrations du 70e anniversaire de la guerre de libération nationale. Elle est le fruit d'une production de formation avec laquelle nous avons inauguré le Théâtre régional d'Aïn Defla. Cette formation a duré huit mois. En ce qui concerne le spectacle, nous avons voulu proposer une perspective différente de la guerre de libération nationale. Beaucoup ont déjà traité de la Révolution dans leurs œuvres, et nous avons voulu sortir de ce schéma pour offrir un regard nouveau.

Pourquoi avoir choisi de montrer la Révolution sous cet angle ?

Notre Révolution a été populaire par excellence. Des plus jeunes aux plus âgés, dans chaque village et chaque douar, chaque Algérien a joué un rôle. Nos personnages, Saïd, Ahmed et François, symbolisent cette omniprésence des héros dans chaque recoin de l'Algérie, ceux qui ont souvent été oubliés par l'Histoire. Nous avons voulu corriger certaines idées reçues et montrer que cette Révolution, bien que marquée par la douleur et la violence, a aussi été une grande aventure hu-



maine, faite de courage, de solidarité et de détermination.

Vous avez choisi de briser le quatrième mur dans cette mise en scène. Quel rôle cela joue-t-il dans l'interaction avec le public ?

Dans cette pièce, le public a été le 12e comédien de notre spectacle. Le quatrième mur a été délibérément brisé. Nous avons voulu que le public ne soit pas séparé de l'action scénique par une frontière invisible. En intégrant le spectateur comme un comédien à part entière, nous avons effacé cette distance entre la scène et la salle. L'idée était de faire en sorte que le public ne soit pas simplement témoin de l'histoire, mais qu'il se sente impliqué, qu'il vive cette Révolution de l'intérieur. Ce n'est plus un simple regard extérieur, mais une participation active à cette mémoire collective.